



1988-2007

European France

Innovier dialoguer réaliser

jean / michel / place

11 Modernités de la ville européenne

Frédérique de Gravelaine

18 Un concours d'idées européen

Réflexions sur l'identité d'Europain

23 Thèmes | Sites | Projets

Alain Pélissier

39 Le ciel des idées, l'horizon des connaissances

Jean-Pierre Chupin, Lino José Gomes, Jason Goorts

53 Notre histoire. Europain à 20 ans

Jean-Louis Violeau, Juliette Pommier

Europain, laboratoire du contemporain. Les projets en cinq thèmes

69 *Les thématiques développées par Europain...*

Frédérique de Gravelaine

73 Construire la ville: l'affaire d'une génération

Nicole Eleb-Harlé, Stéphane Berthier

89 Mobilité et modernité

Béatrice Mariolle

103 La nature et le projet: enjeux et figures

Frédéric Bonnet, Chris Younès

119 Du logis à l'habiter: des architectures de genre

François Magendie

135 Le défi de la complexité: l'émotion d'être en ville

Henri Wacrenier

Réalisations et usages

155 *Comment l'innovation s'incarne-t-elle?...*

Frédérique de Gravelaine

159 Europain ou le dur apprentissage du métier

Frédéric Mialet

175 Quatre réalisations

Rafael Magrou

185 Jeux d'acteurs et négociations

Rafael Magrou

201 Les habitants, un frein à l'innovation?

Amélie Flamand

215 **Questions | Hypothèses | Figures**

Didier Rebois

241 Les différentes sessions

Jean-Pierre Chupin

Lino José Gomes

Jason Goorts

Jean-Pierre Chupin est architecte (diplômé de Nantes, Portsmouth, maîtrise de l'Université McGill et Ph. D en aménagement de l'université de Montréal), professeur agrégé à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Co-fondateur et responsable du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle (www.leap.umontreal.ca), il dirige l'Institut de Recherche en Histoire de l'Architecture. Ses travaux portent sur les procès cognitifs et les enjeux disciplinaires historiques de la connaissance par analogie en architecture; il a publié, avec Cyrille Simonnet et Kenneth Frampton, *Le Projet tectonique* (InFolio, Golion, 2005).

Jason Goorts et Lino Gomes Alves sont tous deux assistants de recherche au LEAP.

Le ciel des idées, l'horizon des connaissances

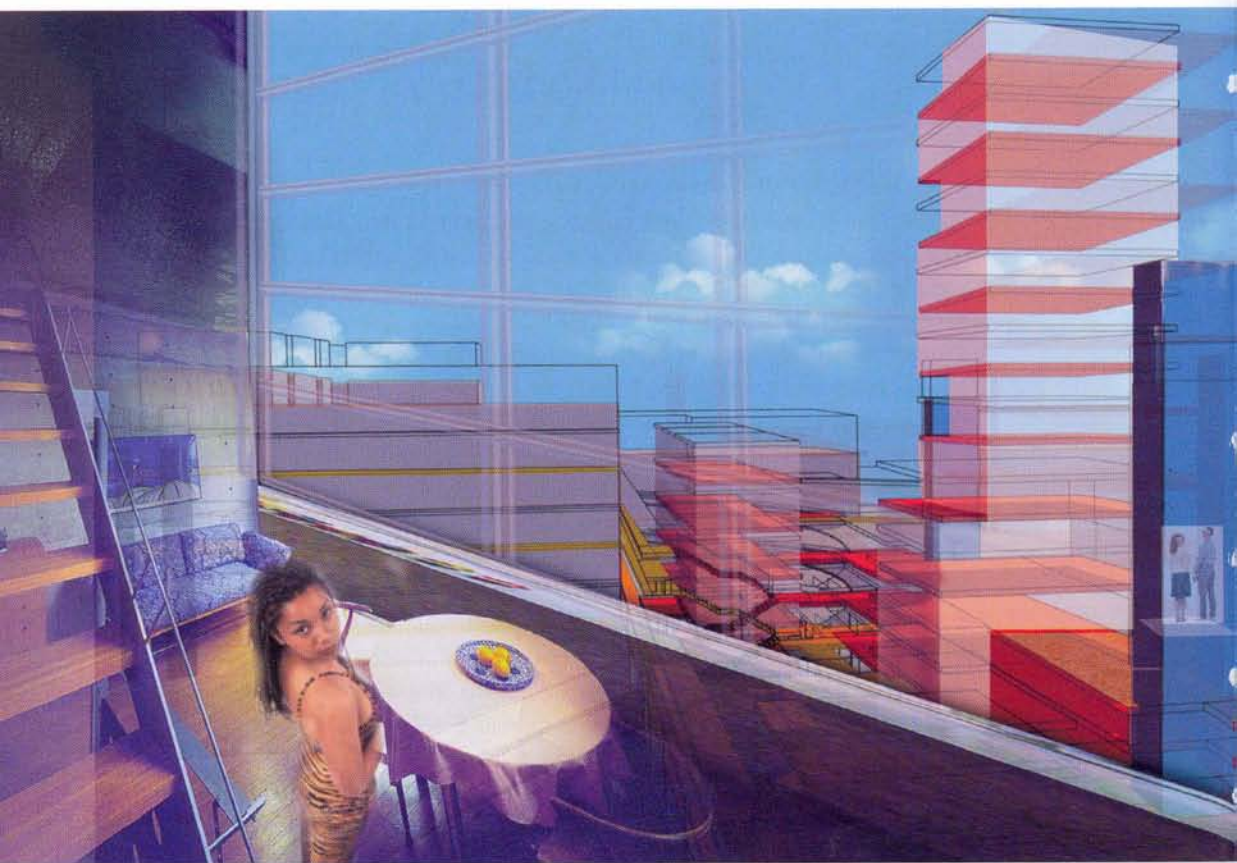
Les ambiguïtés du concours d'idées //

On considère généralement que les concours European sont des concours d'idées, mais cette appellation ne va pas sans ambiguïtés. Après tout, que doit-on attendre d'un concours d'idées : une intention, une partie d'un projet, ou la solution d'un problème ? À l'inverse, ne devrait-on pas commencer par reconnaître qu'une idée correspond plus souvent à la formulation originale d'un problème d'architecture, aux dimensions anthropologiques, technologiques ou esthétiques, qu'à une « solution », fut-elle provisoire ?¹

Une rapide comparaison de divers règlements officiels sur les concours révèle l'ampleur des contradictions et des difficultés posées par l'appellation « concours d'idées ». Ainsi, l'Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) a reformulé en 1978 des recommandations concernant les concours internationaux d'architecture et d'urbanisme, en se basant sur un premier texte datant de 1956². Selon l'article 2 : « Les concours internationaux peuvent se classer en concours de Projets et concours d'idées³ ». La formulation dissocie pour le moins maladroitement les deux notions, sous-entendant qu'il n'y aurait pas d'idées dans les projets. En outre, l'article 20 précise qu'un concours d'urbanisme « par sa nature, peut être assimilé à un concours d'idées puisque les travaux sont généralement exécutés par les instances publiques, et souvent à longue échéance ». L'article 27 porte une sage, mais anxieuse, recommandation : « Dans les concours d'idées, si le promoteur a l'intention d'utiliser, en tout ou en partie, le projet classé premier ou un autre, il envisagera, toutes les fois que cela sera possible, une collaboration avec son auteur⁴ ». Précision qui ouvre la porte à toutes les dérives, puisque cet article insinue que le concours d'idées serait de fait une situation propice au transfert, voire au plagiat, des idées architecturales vers d'autres contextes.

Le Royal Institute of British Architects propose également un classement des concours par type : soit des concours de projet (pour trouver une solution unique à construire), et des concours d'idées (pour identifier une gamme de solutions possibles). Le projet en architecture se confond ici avec la bonne solution, l'idée se trouvant toujours projetée sur un arrière-plan réaliste, dans l'univers du « possible »⁵.

Les textes officiels de la huitième session d'European reprennent la même distinction paradoxale entre idée et projet. Dans le texte de constitution d'European, on peut lire qu'il s'agit de : « donner corps à l'idée d'une Europe de la jeune architecture, de l'urbanisme et de l'habitat, en organisant une fédération de pays européens autour de concours d'idées architecturales et d'échanges professionnels dans ce domaine⁶ ». European entend ouvertement offrir aux jeunes architectes « la possibilité d'exprimer dans des projets des idées nouvelles qui contribuent au développement de l'architecture et de l'urbanisme, en aidant à réaliser des opérations qui mettent en œuvre ces idées ».



E5

Villetaneuse
Si loin, si proche
 Oliver Chabaud,
 Jean-François
 Bellemere,
 architectes,
 et Vanessa Jay,
 urbaniste

On retrouve également l'association de la notion d'idée à celle d'innovation – association moderne teintée de l'idéologie du progrès s'il en est. S'agira-t-il de nouveauté par rapport aux références internes du concours – les projets déjà présentés dans plusieurs sessions – ou s'agira-t-il de propositions nouvelles dans une perspective élargie de l'histoire de l'architecture ? La réponse témoigne d'une considération politique : « Nous associons à notre démarche des villes européennes à la recherche de réponses urbaines innovantes aux évolutions des modes de vie ». Dans un bel exemple de double injonction, on demande aux participants de présenter : « une description de la faisabilité du projet, du point de vue économique, et le processus de réalisation du projet » tout en précisant : « European étant un concours d'idées, la note économique est plus une note d'intention ». Certains passages, faisant état du fonctionnement des jurys, visent « l'adéquation des projets par rapport aux thèmes de la session », et préconisent de présélectionner au maximum vingt pour cent des projets rendus « pour la qualité de leurs idées », qui doivent être à la fois innovantes et adéquates au contexte dans lequel elles s'insèrent.



La grande cité des « cités » //

Sans pour autant prétendre esquisser une typologie des idées véhiculées par les concours European, une réflexion générale sur d'une part la définition, d'autre part la valeur des idées architecturales bénéficie d'un examen attentif des projets dits « cités »⁷ au statut particulièrement incongru. Véritables fantômes de projets qui ne sont ni lauréats, ni mentionnés, ni perdants, ils se font de plus en plus présents et pressants depuis la cinquième session d'European. Ils ont, dit la formule, « droit de cité ». En fait, ils se retrouvent le plus souvent en annexes des publications, et si l'espace qui leur est dévolu peut avoir un effet apaisant sur le moral de ces jeunes architectes, il ne permet généralement pas de comprendre leurs idées.

La question n'est pas de savoir si ces projets auraient dû gagner, ou pourquoi ils n'ont pas été lauréats, mais plutôt d'interroger leur « architecture potentielle⁸ ». Que reste-t-il de ces idées, une fois le concours passé ? Les projets cités ont-ils encore une valeur architecturale ? A contrario, les projets lauréats seraient-ils seuls détenteurs d'une idée valable ? On perçoit d'emblée le piège d'une telle conception, que la mise en concurrence ne fait que renforcer.

Nous présenterons successivement, dans un ordre non chronologique, des ensembles de projets cités relevés dans les sessions 5 (1997, Villetaneuse), 7 (2003, Nanterre), et 6 (2000, Montbéliard, Clermont-Ferrand). Les organisateurs d'European confèrent aux jurys la prérogative de ne pas désigner systématiquement des lauréats pour chaque site. On trouve trois projets cités pour un lauréat à Villetaneuse en 1997 (E5), deux cités et un lauréat à Nanterre en 2003 (E7), trois cités pour un lauréat à Montbéliard en 2000 (E6) tandis qu'à la même session le jury n'a retenu qu'un cité et un mentionné pour Clermont-Ferrand.

Les projets « cités » font timidement leur apparition dans les publications d'European à partir de la quatrième session, mais ne seront officialisés que lors de la cinquième session, et leur nombre se révélera de plus en plus comparable à celui des projets lauréats ; pour la huitième session d'European France, on compte encore trois projets cités et six mentionnés pour quatre lauréats.

Villetaneuse ou « Les nouveaux paysages de l'habitat, déplacement et proximité »

Lancée en 1997, la cinquième session du concours European a reçu trente-trois propositions pour le site de la future gare de Villetaneuse⁹. Le programme demandait de créer un pôle d'échanges multimodal (train-tramway-bus), des parkings, des logements notamment pour étudiants, des commerces, un équipement socioculturel et des espaces publics (voiries, place...) permettant l'articulation entre les différents secteurs du projet. Deux grandes entités considérées comme enclavées (l'université et la cité Allende) devaient être intégrées au tissu urbain par un traitement spatial des réseaux.

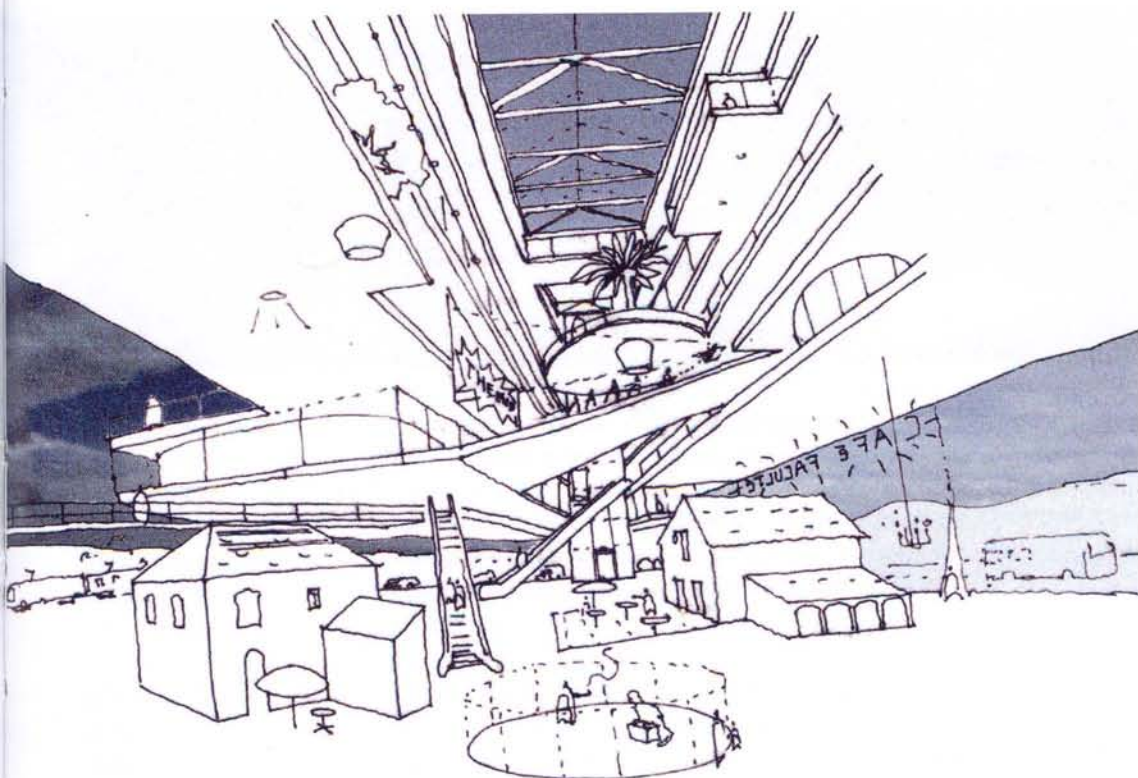
Si loin, si proche. Considérant un pôle de transport comme une figure de centralisation, le projet *Si loin, si proche*¹⁰ propose une ville dans la ville ; une mégastructure dans laquelle les réseaux, les espaces publics et les logements forment une bande linéaire densifiée à la

verticale sur plusieurs niveaux. Ce projet revisite l'idée de la ville sur dalle, caractéristique de l'urbanisation des années 1970 en lui ajoutant quelques liens construits jusque dans la ville existante. Sa force réside dans sa capacité à développer l'idée d'une nouvelle centralité autour du pôle de transport dans un rapport étroit avec l'habitation.

*Articuler le paysage*¹¹ annonce trois objectifs principaux en guise d'opérateurs du projet: recoudre, désenclaver et articuler. « Recoudre le nord et le sud de la ville, séparés par l'emprise de la voie ferrée de la grande ceinture. (...) Désenclaver la cité Salvador-Allende, prise entre la faculté (Paris XIII) et le tissu industriel, (...) Articuler deux géométries constitutives du tissu de la ville (...) ». La convergence de trois modes de transport urbains est abordée comme une opportunité de réparer une ville fracturée selon une méthode de « couture urbaine »: cohérence métaphorique oblige. Divers éléments paysagers classiques du projet urbain tels que le mail, le square et les jardins ouvriers, sont mobilisés dans ce projet qui préfère une certaine idée de la ville, aux mirages de l'invention: « Parce que le devenir de ces périphéries n'est plus tant à la nouveauté absolue des formes du paysage urbain qu'à la suture des différentes formes existantes, à leur mise en équilibre par des formes articulatoires entre celles qui ont fabriqué l'histoire et le paysage de ces banlieues, ces formes prenant en considération les atouts et les erreurs du passé et intégrant de nouvelles façons de pratiquer, d'habiter l'espace urbain à toutes ses échelles ».

*Passages, Plaques, Paysage*¹² explore la notion d'intervalle « comme figure de liaison et de transition (...) ». Cet intervalle se présente comme un ensemble, une entité urbaine autonome, unique et totale avec son système d'assemblage propre, des limites claires, une atmosphère et une texture du vide particulière. C'est un lieu en soi, inclus, sans transition, entre la ville et l'université: il forme cette transition. » L'idée du projet repose simplement sur une unification de l'espace public par une palette d'interventions paysagères étroitement intégrées aux infrastructures de transports. Ainsi, dans un « gommage de voirie: tramway, voies résidentielles, piétons, cyclistes et rollers circulent dans et autour d'un grand champ de graminées ». Finalement, affirment les architectes: « Maison et espace public, ville et nature, dépassent leur traditionnelle opposition et participent ici d'une même idée: un grand paysage formé de la somme des petits paysages privés ».

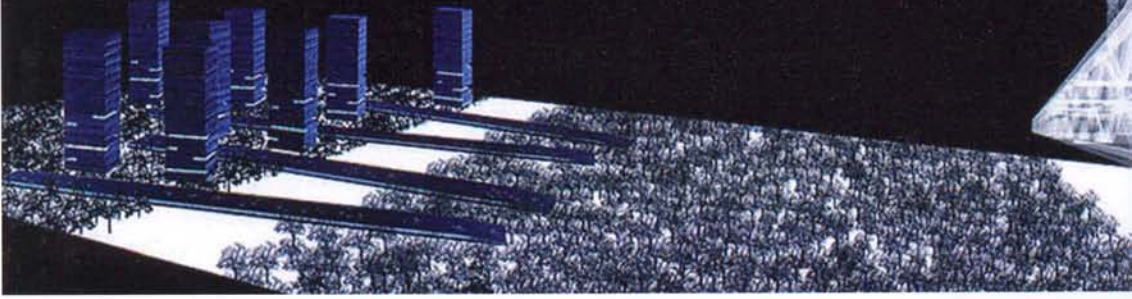
*Corridor anti-Potemkine*¹³: le titre du projet lauréat fait bien entendu référence au célèbre prince russe chargé de construire de magnifiques façades dans les villages en piètre condition sur le chemin du cortège de Catherine II, afin que l'impératrice ne s'aperçoive pas de la misère de ses sujets. *Corridor anti-Potemkine* remet ouvertement en question les pratiques classiques de l'urbanisme basées sur la forme, la perspective et la typologie, risquant une nouvelle méthode de lecture, de représentation et de programmation de la ville. Pour ses concepteurs: « cette approche (...) va au-delà de toute représentation exclusivement formelle ou spatiale, afin de parvenir à penser la ville et son futur à travers le prisme de ses utilisations et de ses différentes



temporalités ». Critiquant implicitement l'idée post-moderne de la ville, *Anti-Potemkine* ne propose aucune image architecturale définitive : ni forme, ni perspective, ni plan masse.

On le voit, il est somme toute relativement aisé d'identifier des idées explicites dans les projets, qu'il s'agisse d'une idée de la ville (sur dalle), d'une idée procédurale (la couture), d'une idée du paysage (par addition) ou d'une idée critique. Dans le cas de Villetaneuse (1997), une rapide comparaison montre que les projets cités partent à la recherche d'une nouvelle identité de la ville, tandis que *Corridor anti-Potemkine* cherche à intensifier la ville existante en assumant sa forme actuelle pour ainsi dire sans « masque ». Là où les trois projets cités proposent une autre image et s'engagent dans une certaine idée de l'espace urbain, le projet lauréat propose plutôt une stratégie, génératrice de formes potentielles.

« Challenge suburbain, intensités et diversités résidentielles » à Nanterre
Lors de la session 2003, l'enclavement physique du site de Nanterre¹⁴ présentait un défi particulier : celui du traitement de l'interface entre les nouveaux aménagements et les barrières



E7

Nanterre
Paysages
assemblés et
scènes super-flux
Jean-Christophe
Quinton

physiques posées par les routes et les voies ferrées existantes ainsi que par les différents secteurs du quartier. Le thème spécifique du site imposait de « Négocier avec les infrastructures ».

*Monsieur Chat*¹⁵ : ce projet témoigne d'une connaissance approfondie du site. Dans un minutieux recensement, il dresse la liste de plusieurs petites structures et de divers micro événements : les arènes de Nanterre et la ferme du bonheur, un garagiste-carrossier, « une aumônerie ambulante, des parkings sauvages, un café et une multitude d'autres manifestations ». Ces banalités constitutives du quotidien deviennent des artefacts à conserver, et autant d'éléments d'une stratégie de la petite échelle passant par la reconnaissance de la capacité des initiatives privées et individuelles à initier et accompagner une dynamique urbaine. La vie du quartier existant devient ici le générateur du projet. Critiquant la question posée par le concours, le projet entend présenter un monde potentiellement absurde. Quelques « grappes de programme » s'y installent (des unités de logements, de bureaux ou d'autres équipements collectifs). Des associations programmatiques et des face-à-face entre divers occupants reposent sur l'idée d'une « négociation spatiale ». Ce projet propose une stratégie, plutôt qu'une image ou une typologie, avec un projet qui ne cherche « ni tabula rasa, ni néo-conservatisme », pour le développement d'un site ayant La Défense en arrière-plan.

*Paysages assemblés et scènes super-flux*¹⁶ : le second projet cité propose « une architecture de la mutabilité » organisée dans huit « petits gratte-ciel » sur le bord de l'autoroute. Annexés à ces tours, quelques ponts habités thématiques s'élancent au-dessus de la tranchée de l'autoroute avant de s'installer sur un généreux territoire vert aménagé de l'autre côté. Les quinze premiers étages des tours sont occupés par des logements et les quinze derniers reçoivent des bureaux. Les concepteurs justifient la typologie des ponts et des tours par leur capacité à dessiner les lignes de force du site en une idée formulée comme un slogan moderniste : « des ponts pour relier les quartiers, des tours pour libérer le sol ». Si cette idée de tours disposées dans un grand espace libre n'est certes pas neuve, faut-il l'abandonner pour autant ? La proposition vise précisément à relancer le débat sur la construction de tours dans la région parisienne.

À *ciel ouvert*¹⁷, le projet lauréat, propose une série de bandes programmatiques parallèles identifiant des parcelles de largeurs différentes, qui débudent à l'extrémité Sud du site, passent par-dessus la tranchée de l'autoroute pour rejoindre une berge de la Seine. Il imagine également un « filtre de petites tours » faisant alterner bureaux et logements en s'inscrivant dans ces bandes accueillant plusieurs espaces et équipements sportifs.

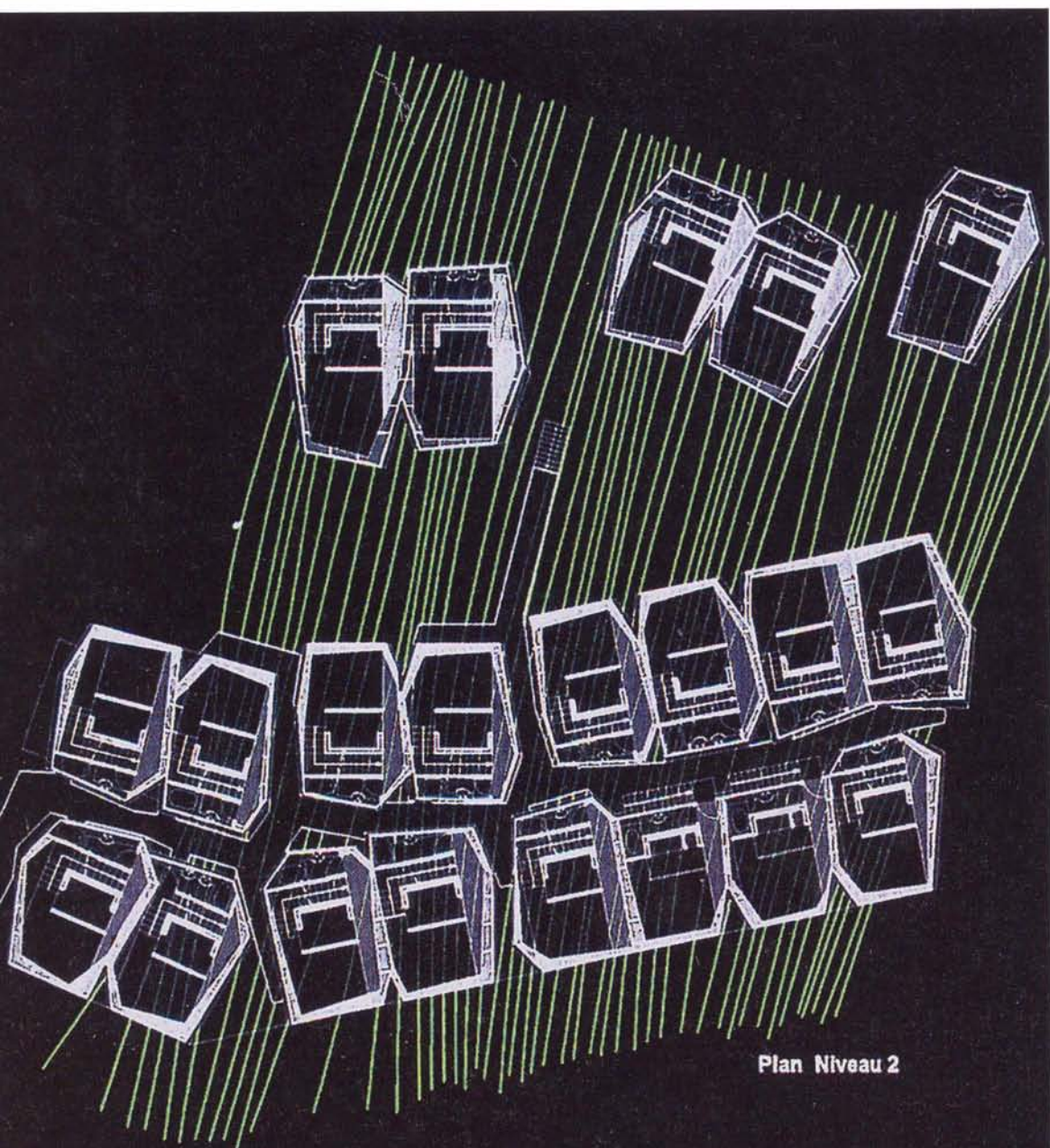
Analysés à la lumière du projet lauréat, les deux projets cités révèlent plusieurs qualités communes. Dans le contexte de ce que cette session d'European nomme un « challenge suburbain », ils remettent en question la typologie résidentielle et la division du territoire. Les trois projets favorisent une libération optimale du sol ; soit pour maximiser l'espace vert, soit pour éviter de faire *tabula rasa* du quartier existant, afin de conserver ses activités en le densifiant par une construction suspendue au-dessus de la ville. Les figures des projets « Scènes » et « Ciel » proposent un développement à la verticale et relancent le débat sur la construction en hauteur en France. L'influence des idées de l'OMA (Office for Metropolitan Architecture de Rem Koolhaas) est ici incontestable, tant dans le recensement des « activités licites ou illicites » du quartier opéré par le projet *Chat*, que dans les thèmes de mutation et de densité qui traversent le projet *Scènes* et, enfin, dans le recours du projet *Ciel* à des bandes programmatiques visant à répartir le programme et à générer des « frottements programmatiques ». Les idées formulées par les deux projets cités sonnent comme des slogans nietzschéens (ni table rase, ni conservatisme) ; des ponts et des tours, comme l'on dirait du pain et des jeux...

Montbéliard : « Entre villes, dynamiques architecturales et urbanités nouvelles »

Lors de la sixième session, en 2000, il s'agissait d'intervenir sur une friche d'anciens terrains maraîchers¹⁸ pour imaginer des formes de renouvellement urbain en marge de la ville (faubourgs).

*Urban Field*¹⁹. Le titre, « Champ Urbain », énonce d'emblée l'idée d'agriculture urbaine : « le champ a toutes les caractéristiques d'un vrai projet d'architecture au service d'une nouvelle forme d'urbanité ». Pour ces architectes, « la ville doit renouer avec des morceaux de nature pour édifier une véritable culture urbaine » et une « rurbanité ». L'intervention dans la ville appelle des « outils agricoles pour tracer de véritables lignes de force au sol, symboliquement représentées par des sillons... ». Les différentes parcelles traitées s'inscrivent dans le tissu urbain existant en subissant un « ensemencement » d'essences végétales variées, les constructions viennent s'y implanter par la suite. Les architectes insistent sur l'idée d'« une relation intime avec le temps, le champ de son cheminement et de ses évidences, l'idée qu'il (le projet) s'inscrit dans une forme de croissance inachevée, rythmée par le cycle des saisons, où le paysage et l'habitat lient des contacts intimes dans la forme de leur limite ».

*Transformation des textures spatiales*²⁰ propose un travail en rupture avec « l'image d'une urbanité bien aimée », cherchant plutôt des « possibilités pour s'adapter aux images des villes nouvelles entre cyberspace et les friches industrielles ». Les concepteurs explorent l'idée de



Plan Niveau 2

l'entre-deux. Cher à la psychanalyse moderne et à des architectes aussi différents que Bernard Tschumi ou Roland Castro, cet entre-deux est, « comme la ville elle-même, un organisme vivant qui reste constamment en mouvement », pouvant s'adapter à un environnement en transformation. La méthode proposée prend en compte l'analyse de certains systèmes inhérents à tout site, tels que l'histoire, les fictions, les mouvements, les références et les usages. La forme architecturale n'étant, par la suite, que le résultat de l'application de certaines règles, au risque d'une certaine indéfinition du projet.

*A bridge and a door linking the city*²¹. Dans ce projet cité, un exergue extrait d'un ouvrage du philosophe allemand Georg Simmel (dans une version anglaise²²) annonce l'idée d'une « structure qui connecte la ville d'un bord à l'autre ». Le pont révèle une capacité d'unification de la diversité, tandis que la porte sépare ce qui est trop homogène, ce qui est continu. Le projet, s'apparentant à un « viaduc urbain », se « déploie en trois branches distinctes » connectées à des axes existants du centre-ville. Chaque « branche » est porteuse d'une fonction spécifique, sorte de zonage correspondant aux circulations, aux logements et aux activités tertiaires, « entre chaque branche se développent des espaces paysagers... ». L'idée de la « superstructure » fédératrice n'est pas, là encore, bien nouvelle, mais par ce geste les concepteurs travaillent plus spécifiquement les notions de « limite », de « l'entre-deux », de « séparation », de « jonction », corrélats qui font écho aux concepts des ténors du « déconstructivisme » (Tschumi, Libeskind, Eisenman).

*Limites avec vues*²³. Quant au projet lauréat, il se propose de creuser des canaux perpendiculaires à la rivière. Au bord de ces canaux, formant ainsi des îlots allongés, seront implantées des bandes de logements dont la typologie est présentée de façon détaillée. Ces logements constituent les seuls éléments programmatiques. Cette approche urbaine n'a pas pour objectif « de nier l'évolution de la ville, mais bien de troubler la succession d'obstacles linéaires, d'affirmer la traçabilité : ville-centre, ville moderne et, entre-deux, ville à venir²⁴ ».

Ces quatre projets de la session 2000 donnent la mesure de l'éclatement des idées sur la ville au tournant du siècle ou, à tout le moins, annoncent la fin des certitudes de l'urbanisme moderniste. *Urban Field* s'attache à filer la métaphore des « outils agricoles » ; *Textures spatiales* développe une « démarche méthodologique » applicable à d'autres contextes consistant à tisser des trames existantes entre elles ; *A bridge and a door* crée une « superstructure », sorte de broche pour joindre deux parties de la ville. Le projet lauréat ne propose pas d'idée singulière en première lecture : prenant le parti de créer des vues sur la rivière et entre les deux parties de la ville, il propose une stratégie urbaine apparentée à la tentative de recoudre les différents tissus urbains entourant le site en préservant des axes visuels recherchés. Par-delà un hypothétique creusement de canaux, le lauréat se présente somme toute comme un projet réaliste, cherchant à répondre précisément aux « problèmes » formulés par la ville.

« Entre villes, dynamiques architecturales et urbanités nouvelles » :
Clermont-Ferrand

Si la dernière série de projets illustre notre interrogation initiale sur la confusion entre idée et solution, le site de Clermont-Ferrand permet de conclure sur un échantillon d'idées « alternatives ». Malgré quarante-deux propositions sur le thème des Faubourgs et des Franges de ville, le jury de la session n'a choisi aucun lauréat, se contentant de mentionner *Le troisième Voyage des Dômes* et de citer *La politique de nos immenses possibilités*. Nous avons gardé ce cas en conclusion, car il semble illustrer une certaine tension des possibilités, peut-être caractéristique des concours d'idées.

*Le troisième Voyage des Dômes : ou la rencontre des rites et coutumes de passage*²⁵. Ce projet mentionné, à l'intitulé particulièrement narratif, construit une fiction en trois volets. « Le premier voyage représente l'essence historique du quartier. Le deuxième annonce l'utile à tout prix. Le troisième établit des liens en se souvenant des séjours précédents. Il se présente alors comme cette rencontre des rites quotidiens des pendulaires urbains et des coutumes liées au paysage, existantes mais dissimulées, à créer ou à seulement suggérer. Il propose la construction d'une succession de pavillons regroupant les services communs aux institutions universitaires ». Six événements qualifiés de « faits urbains » ponctuent les espaces, sous forme de six tours dont la hauteur, trente mètres, entre en résonance avec le grand paysage.

Ce projet est audacieux dans sa considération des diverses échelles du projet ; l'habitat, le quartier, la ville et le grand paysage. Les documents produits lors du concours sont élaborés à un niveau de détail qui reflète la faisabilité du projet, avec des programmes effectivement « possibles » selon les concepteurs.

*La politique de nos immenses possibilités*²⁶. Ce projet cité présente toutes les caractéristiques de l'idée critique. Non dénué de militantisme, il imagine des citoyens qui n'acceptent pas la fatalité, et se mobilisent afin de changer leur ville : « Le stade de la contestation se métamorphose en une phase de proposition : l'opportunité de créer un contre-pouvoir sur la manière de penser la ville, en mettant sur pied une sorte de coopérative collective opérationnelle réunissant les personnes qui ont le sentiment de l'entre-villes et qui veulent en faire profiter l'espace urbain : Le club de nos immenses possibilités ». L'équipe conçoit d'abord un petit théâtre mobile rouge, « scène monospace » construite par des volontaires du quartier en tant que reproduction de la Tour Pascal ; un bâtiment de valeur patrimoniale et populaire. Le théâtre se déplace ensuite à travers la ville afin que chaque habitant puisse s'exprimer sur le sentiment de « l'entre-villes ». Les souvenirs des habitants sont recueillis par une méthode technologique (et ludique) utilisant un « magnétoencéphaloscope », décrits, en détail, puis traduits dans un réseau tridimensionnel qui sera concrétisé dans « l'enveloppe d'une forme mentale ». L'architecture du projet n'est pas ici déterminée par l'équipe de conception, mais par le « moule mental », fruit de cette collecte de souvenirs, le tout étant confié « après un vote des acteurs, à un architecte qui aura la mission de faire de cette compilation de sentiments, une architecture ». La matière

théorique de cette idée, aussi généreuse que paradoxale, n'est pas entièrement neuve. Des références aux œuvres d'Aldo Rossi, de Jean Baudrillard, d'Italo Calvino sont produites dans une bibliographie incluse dans le cahier de présentation. De nature politique, l'idée du projet est appuyée par une narration forte en imagination théorique, critique et technique.

En résumé, ayant tous deux une forte dimension fictive et faisant référence à la mémoire du lieu, à l'événement et aux rites, « Possibilités » et « Voyage » sont étrangement analogues et, au sens propre du terme, paradoxalement utopiques. Telle est peut-être, en substance, l'inquiétude manifestée par l'indécision du jury : les concours European peuvent-ils se permettre d'adhérer aussi radicalement à la « Politique de nos immenses possibilités » ?

Obsolescence et durabilité //

Certes, il en va de la valeur de certaines idées architecturales comme de la fraîcheur de l'air du temps : elles ne traversent pas les années sans perdre de leur saveur initiale. Peut-on mesurer la qualité d'une idée à sa mobilité ou à sa durabilité ? On aurait tort, par exemple, de ne pas reconnaître l'intérêt de la rencontre de Villetaneuse en 1997, avec d'un côté trois projets cités, qui jouent la carte de l'innovation et partent à la recherche d'une nouvelle identité de la ville, d'une nouvelle image, mais qui finissent par croiser le fer avec, d'un autre côté, un concurrent défendant le jeûne des images, la chute des masques. La dimension critique de cette joute d'idées est indéniable et représentative de ce qu'un concours, tel qu'European, peut signifier et provoquer.

Certes, les idées architecturales, dans leur insoutenable légèreté, subissent de plein fouet les bourrasques de la temporalité, tandis que les idées spatialisées et construites n'endurent qu'indirectement l'épreuve du temps, perdues qu'elles sont dans les mutations des contextes et des matières. L'épreuve de la construction absorbe l'idée en la transmutant, la rendant parfois plus difficile à saisir que dans les quelques esquisses initiales. En face de l'édifice massivement ancré dans sa réalité, quel architecte parvient à considérer pleinement l'idée, sans parler du projet ? Il est manifeste que les idées circulent plus facilement à l'état gazeux et comprimé que dans leur version dilatée et déployée de béton, d'acier ou de bois. D'où la fortune de ces projets dits de papier, de ces concours gagnés mais jamais réalisés, ou de ces valeureux seconds qui inséminent, parfument ou encombrant longtemps les imaginations architecturales. Parmi les grands classiques de ce phénomène, citons le projet de Palais des Nations de Le Corbusier, ou celui du Parc de la Villette du groupe OMA Rem Koolhaas : les idées de ce dernier étant aisément repérables dans nombre des projets soumis aux diverses sessions d'European dans la dernière décennie.

Reste la question de la tension entre concours d'idées et concours de réalisation, dont on voit croître l'importance au fil des sessions. En réalité, il s'agit peut-être plutôt de pressions que de tensions. Pressions des Villes organisatrices, hantées par l'urgence de résoudre les problèmes de telle ou telle situation urbaine ; pressions des organisateurs, lassés par le défilé des idées ;

pressions enfin du milieu de l'architecture, légitimement préoccupé de réaliser des projets plus que d'identifier la relève, la prochaine génération d'idées. La sixième session, à Montbéliard, en 2000, est exemplaire de la richesse des idées, parfois un peu trop synthétisées dans des titres en forme de slogans, mais dont la variété et la diversité tranchent avec les certitudes des générations modernes et postmodernes. Il est indéniable que les idées circulent de plus en plus vite et que les concours stimulent, sans doute de façon compulsive, la demande d'idées nouvelles, même si nouveauté et adéquation au contexte ne font pas toujours bon ménage.

Archiver les idées, construire les connaissances //

Cependant, la circulation des idées n'est pas affaire de code de la route, mais de la possibilité même d'une voie de circulation. Si l'on admet que les idées véhiculées par les projets cités ont effectivement une valeur architecturale, comment expliquer que leur diffusion soit aussi incomplète et pour le moins furtive, cantonnés qu'ils sont dans les annexes des catalogues de lauréats ? Certes, on ne peut pas tout montrer, il faut bien faire une sélection. Peut-être s'agit-il, de façon plus préoccupante, d'une contradiction majeure de la pensée architecturale contemporaine contaminée par le consumérisme : une idée remplace l'autre sans véritable débat disciplinaire. Sans rendre les organisateurs des concours Europan responsables des maux propres à la discipline, soulignons tout de même certaines difficultés et certaines propositions, qui pourraient aider à parfaire la formule lors des prochaines sessions. En particulier dans le registre de l'archivage systématique et de la plus large diffusion des idées.

Considérons le rôle crucial que pourrait jouer, à moyen terme, la mise en place d'une base de données documentaire de tous les projets soumis lors des sessions d'Europan. Un tel instrument de recherche et de diffusion classerait les projets selon des familles d'idées, qu'il s'agisse de réponses formelles ou de stratégies. Par-delà sa mission, déjà confirmée, dans la « génération » des idées, Europan s'engagerait ainsi dans une mission complémentaire d'archivage raisonné et de diffusion sur Internet permettant un accès généralisé à ce vaste patrimoine d'idées, de solutions et – richesse incomparable – de problèmes et de questions, autant urbaines et paysagères, qu'architecturales. Quelle discipline peut aujourd'hui se permettre de ne pas assurer la circulation et la diffusion efficace des idées produites aux différents niveaux de la recherche et de la création ? Les idées se déplaçant plus facilement dans le ciel que sur terre, l'architecture est aujourd'hui sommée de faire la preuve de sa participation au « grand marché des connaissances » ; ce que les projets cités comme les projets lauréats font déjà, qu'il s'agisse de connaître des sites complexes, de connaître des stratégies urbaines ou – éthique disciplinaire oblige – de mieux connaître l'histoire des idées architecturales.

1. On trouvera un développement original de cette hypothèse paradoxale d'une inversion entre *problem solving* et *problem setting*, pour emprunter les termes formulés par Herbert Simon, dans notre étude sur le cas particulier de la conception de la Chapelle de Ronchamp par Le Corbusier intitulée : « L'analogie ou les écarts de genèse du projet d'architecture », publiée dans le numéro spécial (14) de la revue de génétique littéraire Genesis (Architecture), sous la direction de Pierre Marc de Biasy et Réjean Legault, éditions Jean-Michel Place, 2000. pp. 67-90.
2. Organisation des Nations-Unies pour l'éducation, la science et la culture, Unesco. Annexe I: Recommandation révisée concernant les concours internationaux d'architecture et d'urbanisme. Résolutions. Actes de la Conférence générale, Vingtième session, Paris, 24 octobre - 28 novembre 1978. Imprimerie des Presses Universitaires de France, Paris, 1979, p. 3.
3. *Ibid.* p. 5.
4. *Ibid.* p. 7.
5. On distingue de fait les concours ouverts d'idées ou de projets. « Open Ideas Competition to identify a range of possible design solutions, against a broad conceptual brief, with no commitment to build ». « Open Project Competition to find a single design solution ». Voir les pages officielles du site Web du Royal Institute of British Architecture sur www.riba.org
6. Europan 8. La Charte des pays organisateurs et des pays associés, le règlement et les réponses aux questions fréquentes sont disponibles sur le site Web www.europan-europe.com
7. L'analyse des projets cités a été menée en collaboration avec les services d'Europan, plus particulièrement avec l'aide irremplaçable de Jean Duriau. Cette analyse s'appuie sur une relecture des cahiers inédits présentés par les concurrents. On se reportera aux notes pour les références précises concernant les projets.
8. Pour une définition de l'expression « architecture potentielle » dans le contexte des recherches du Laboratoire d'étude de l'architecture potentielle de l'Université de Montréal, on peut consulter le site www.leap.umontreal.ca.
9. Thème : *Les nouveaux paysages de l'habitat, déplacement et proximité* ; Année de lancement : 1997 ; Nom du lieu : Site de la future gare ; Nombre de participants : 33 ; Projet lauréat : *Corridor anti-Potemkine* ; Projets cités : *Si loin, si proche, Articuler le paysage, Passages, plaques, paysage*.
10. *Projet Si loin, si proche*, Oliver Chabaud, Jean-François Bellemere, architectes, et Vanessa Jay, urbaniste.
11. *Articuler le paysage*, Toufik Mentouri, Bernard Naut, Aurélie Baetz, Nicolas Capillon, Marie-Laure Chardin, Nicolas Croix-Marie, Sabine Crouzet et Joëlle Le Gleau.
12. *Passages, Plaques, Paysage*, Marc Nicolas et Yves Chemineau, architectes.
13. *Corridor anti-Potemkine*, Caroline Poulin, François Descoster, Djamel Klouche, Bernard Rettig, architectes et Alexander Sachse, étudiant.
14. Lancée en 2003 sous le thème de, « Challenge suburbain, intensités et diversités résidentielles », la session d'Europan 7 (FR) a vu 70 participations sur le site de Nanterre, Université République. Le jury a retenu un lauréat et deux cités. Le site faisant l'objet du concours est bordé par un campus universitaire, une cité d'habitat social, une tranchée d'autoroute, deux routes nationales et un échangeur.
15. *Monsieur Chat*, Thomas Saint-Yves, Alexis Demanche et Antoine Poulain.
16. *Paysages assemblés et scènes super-flux*, Jean-Christophe Quinton.
17. *À ciel ouvert*, Laurent Gravier et Sara Martin Cámara.
18. Thème du site : faubourg / frange de ville. Le site de Montbéliard a donné lieu à un projet lauréat et à trois projets cités.
19. *Urban Field*, Jean-Jacques Hubert, Charlotte Ouary, Miguel Mazeri.
20. *Transformation des textures spatiales*, Torben Jensen, Armin Kilgus, Iris Sethaler.
21. *A bridge and a door linking the city*, Maxime Heng, Michel Lang, étudiant en architecture.
22. « The bridge indicates how humankind unifies the separatedness of merely natural being, and the door how it separates the uniform, continuous unity of natural being » Georg Simmel, trans. Mark Ritter, « Bridge and Door » in *Theory, Culture and Society*, vol. 11, 1994, pp. 5-10.
23. *Limites avec vues*, Eric Dolent, Philippe Maillols, Alexandre de Muisson, Anthony Roubaud. Damien Laurens, artiste, Sophie Dumas, rédactrice.
24. Europan 6, résultats européens, Dynamiques architecturales et urbanités nouvelles, éditions Europan, Paris, France, 2001, p. 68. Secrétariat de rédaction : Sylvie Chirat, architecte, coordinatrice, secrétariat européen d'Europan.
25. *Le troisième Voyage des Dômes : ou la rencontre des rites et coutumes de passage*, Christophe Boyadjian et Patrice Prével.
26. *La politique de nos immenses possibilités*, Richard Tabesse et Sylvia Rochonnat, traductrice.

European France 1988-2007

Innover dialoguer réaliser

20 ans, la belle âge ? European ne cesse d'aller de l'avant. Ce concours d'architecture et d'urbanisme d'un genre unique marie de multiples dimensions. Européen, il s'est ouvert à de plus en plus de pays (19 en 2006); en attirant 45 000 concepteurs et en présentant 15 000 projets, il est devenu un espace de débat à grande échelle; à la fois concours d'idées et de projets, il incite à l'innovation tout en cherchant la réalisation; réservé aux jeunes professionnels, il valorise l'imagination et l'enthousiasme autant que le talent; d'abord focalisé sur le logement et l'architecture, il a étendu son champ d'étude de l'habitat à l'urbain, explorateur de thèmes inscrits dans les modes de vie contemporains, partenaire de villes en mutation. Grâce à cette richesse, European interroge l'urbanité européenne et sa modernité.

Destiné à conter les tenants de cette aventure à un large public, en particulier les partenaires d'European - villes, maîtres d'ouvrages, concepteurs - cet ouvrage, coordonné par Frédérique de Gravelaine, regroupe les contributions de spécialistes: Frédéric Bonnet, Jean-Pierre Chupin, Nicole Eleb-Harlé, Amélie Flamand, François Magendie, Rafael Magrou, Béatrice Mariolle, Frédéric Mialet, Alain Péliissier, Juliette Pommier, Didier Rebois, Jean-Louis Violeau, Henri Wacrenier, Chris Younès.